



nable d'intituler cet inventaire méticuleux « Chronique d'un chaos » ?

Roger Le Doussal n'éprouve aucune sympathie pour les nationalistes algériens. Il

condamne avec véhémence l'OAS

et les officiers putschistes (des « félon », comme étaient qualifiés les gaullistes de 1940). Il ratatine les barbouzes, qu'il considère comme des pieds nickelés incompetents, prétentieux et dangereux. Il critique violemment les autorités en charge de la période transitoire et leur indifférence au sort des Européens et des musulmans francophiles. Il exécute froidement Vitalis Cros, le préfet de police, dont il souligne la collaboration avec Azzedine, patron de la Zone Autonome d'Alger du FLN.

Bref, d'un œil de rapace planant au-dessus d'une ville à l'agonie il mesure scrupuleusement l'importance de ses charniers. Mais si Alger se décompose sous ses yeux comme une vulgaire charogne, Roger le Doussal se veut, lui, d'un républicanisme incorruptible au sens charnel du terme. La critique serait-elle aisée et l'art si difficile comme l'a prétendu Destouches (ou Coluche, je ne sais plus).

Et pourtant... souvent les réalités vous dépassent.

S'il reconnaît d'évidentes et durables complicités entre l'armée, la police et l'OAS, il ne s'étend pas

sur les raisons profondes qui les sous-tendent. Il n'hésite pas à souligner l'inanité d'accords de paix bâclés en un trompe-l'œil calamiteux, la perversité d'une autorité provisoire de l'Algérie offerte au seul bon vouloir du FLN, mais il ne s'inquiète pas pour autant du *Deus ex machina* qui en est la cause. S'il évoque (rarement) les autres courants politiques musulmans, il ne s'étonne pas un instant de la seule présence des représentants du GPRA à la table des négociations.

À la lecture de ce livre, il me revient une question impertinente, je le reconnais volontiers : un médecin légiste serait-il encore capable de guérir un malade ?

J.-P. B.

Le petit soldat en Algérie.

Jean-Charles Humbert

L'Harmattan, 267 pages, 28 €.

Jean-Charles Humbert livre un récit dans lequel son grand mérite est d'évoquer sa jeunesse algérienne sans tricher le moins du monde. Il se présente tel qu'il avoue avoir été : un gamin turbulent, un adolescent nonchalant, un lycéen dilettante qui slalome entre les portes du collège de Boufarik et des lycées algérois Bugeaud et Gautier qui se referment les unes après les autres. Le baccalauréat le rattrape finalement à plus de 21 ans (mieux vaut tard que jamais). Sportif, à l'image de sa sœur qui court après les titres de championnes de France de natation, il préfère néanmoins courir après les beautés algéroises avant de tra-

verser l'Europe jusqu'à Trondheim pour voir si les Norvégiennes sont aussi blondes qu'on le prétend.

Soucieux de son bien-être, il se résout à subir une préparation militaire supérieure qui lui permettra « d'éviter les corvées de patates et les quolibets de l'adjudant-chef ».

C'est à cette époque qu'il tombe amoureux de Marie-Noëlle qui l'arrache à ce qu'il qualifie de vagabondages. Deviendrait-il raisonnable ?

Ce que femme veut... Vous connaissez la suite.

Entré à l'École militaire de Cherchell le 2 novembre 1960, il en sort six mois plus tard avec le grade d'aspirant après avoir choisi

une affectation dans un RIMa stationné à Djidjelli « parce que la mer n'est pas loin ». Il rejoint son poste le 6 mai 1961.

L'époque des grandes opérations est révolue. Les négociations avec le GPRA sont en cours. Dans son poste isolé « le petit soldat » s'interroge bientôt sur le nouveau rôle confié à l'armée : « Depuis quatre mois, je me traîne de lignes en lignes, de mots en mots et je reste paralysé par un manque d'action... » (le 29 juillet 1961), « Alors que je menais une vie monotone mais pleine de repos j'ai reçu l'ordre d'occuper un poste isolé... » (le 12 septembre 1961). Novembre 1961 semble redonner une raison d'exis-

ter au jeune marsouin : « En ce moment il y a une série d'opérations ce qui est exténuant pour tous, surtout à cause des conditions climatiques » (le 27 novembre 1961).

Pourtant, le 5 février 1962 intervient l'annonce officielle d'un rapatriement du régiment en métropole. Celui-ci intervient le 21 mars au départ de Philippeville. Expédié au camp de Sissonne, le RIMa est dissous dans les semaines suivantes.

L'auteur décrit parfaitement cette parenthèse guerrière voulue par l'Élysée pour neutraliser une armée française victorieuse, au profit d'une rébellion vaincue.

Libéré de ses obligations militaires le 20 octobre 1962, il regagne Alger où, ironie du sort, l'ancien « glan-deur » du lycée Gautier est embauché comme surveillant au sein de son avatar le lycée Victor Hugo. Ne dit-on pas que le braconnier le plus retors fait le garde-chasse le plus efficace... C'est là qu'il entreprend ses études de lettres qui le conduiront au professorat.

Il faut bien que jeunesse se passe...

J.-P. B.

Puis, j'irai à Mykonos !

Sylviane Filliung-Pérez

Auto-édition, 145 pages, 21 € (port compris). En vente chez l'auteure : sylviane.filliung@wanadoo.fr

C'est sympathique, astucieux, sans prétention. Mamie Lucie a promis à ses petites-filles de leur raconter « là-bas ». Elle va s'exécuter à partir de flashes braqués sur une douzaine de dates entrecroisées qui